

LA TELEPHONIE SANS FIL

La télégraphie sans fil devrait naturellement être suivie de près par la téléphonie sans fil et des expériences récentes faites en Amérique viennent de démontrer, qu'au moins en distance, la téléphonie sans fil pouvait déjà se classer dans le domaine des faits accomplis.

Ces expériences, dit "l'Électricien", ont été faites sur le "North River" où deux steamers de l'Erie Line, le "Ridgewood" et le "MacCullough", ont pu communiquer entre eux.

M. A.-F. Collins, l'inventeur du procédé, se tenait dans la timonerie du "MacCullough", tandis que son frère, le docteur Collins, se trouvait dans celle du "Ridgewood", les deux navires naviguant à environ 500 m. l'un de l'autre dans le milieu du courant et en direction opposée.

Les appareils de chaque poste comprenaient un transmetteur et un récepteur de téléphonie usuelle. Les fils conducteurs reliés aux appareils allant, l'un de la timonerie à l'extrémité du grand mât, l'autre de la timonerie à la rivière dans laquelle il se terminait par un petit cylindre de cuivre immergé; l'air et l'eau complétaient le circuit.

En présence de plusieurs savants américains, M. Collins prit le téléphone et, d'une voix lente et claire, qui ne pouvait cependant être entendue des personnes qui se trouvaient en dehors de la timonerie, émit sur l'appareil les mots suivants: "Hallo! Hallo! docteur. Quand vous entendrez mon dernier, agitez votre mouchoir. Une, deux, trois, quatre, cinq. C'est tout. Adieu!" Et l'on vit aussitôt le docteur Collins sortir de la timonerie du "Ridgewood" et agiter son mouchoir.

Pour une raison inconnue, mais que M. Collins attribue à une quantité insuffisante des appareils en service, le docteur Collins ne put répondre à son frère par le téléphone: on pouvait bien téléphoner du "MacCullough" au "Ridgewood", mais pas du "Ridgewood" au "MacCullough."

Le professeur d'astronomie Garrett P. Serviss, qui était à bord du "Ridgewood" avec le docteur Collins ainsi que sir Commersford Martin, écrivain scientifique très connu par ses ouvrages sur l'électricité, ont dit que bien que les paroles venant du "MacCullough" ne fussent pas absolument distinctes, elles étaient cependant suffisamment pour ne laisser dans leur esprit aucun doute sur le succès final de la téléphonie sans fil.

De nouvelles expériences, en se servant d'appareils perfectionnés, doivent avoir lieu prochainement et M. Martin estime qu'en mettant le fil qui plonge dans l'eau en contact avec la partie immergée

LE RESULTAT

De 30 ans d'expérience,—

L'emploi des meilleurs matériaux,—

L'emploi d'ouvriers experts,—

Des manufactures modernes,—

L'introduction du meilleur blanc de plomb dans le monde — le véritable B. B. de Brandram — dans une peinture liquide—

Est la production de la

Peinture Liquide Anchor.



HENDERSON & POTTS

Etablis en 1874.

Montréal et Halifax.



de la carcasse métallique du navire, on obtiendra très probablement une meilleure communication.

Quant à M. Collins, il estime qu'il ne tardera pas à pouvoir fournir aux navires des appareils leur permettant de communiquer facilement jusqu'à une distance de 5 milles.

Le plus grand usage de la téléphonie sans fil sera certainement dans ses applications à la navigation, à laquelle il sera particulièrement d'un grand secours dans les cas de brouillards et de mauvais temps où il pourra rendre de très grands services et prévenir bien des accidents.

La hache du jour

La Dundas Axe Work Co. rapporte qu'elle n'a jamais eu des ordres aussi nombreux qu'à l'heure présente, ce qui est une preuve évidente que les haches manufacturées par elle sont très appréciées. C'est pourquoi le Prix Courant conseille à ses lecteurs d'en faire l'essai.

Les haches Dundas sont en vente chez tous les principaux marchands de gros. Ces haches sont de manufacture canadienne et méritent à ce titre d'être préférées à l'article de manufacture étrangère étant donné que leur qualité est au moins égale.

Ventes de Fonds de Banqueroute par les Curateurs.

Par John McD. Hains, le stock de la Strathcona Rubber Co., en liquidation à divers acquéreurs pour \$7300.

L'ABATAGE DU BOIS PENDANT L'ETE

Ce serait, paraît-il, une erreur trop universellement répandue, d'abattre le bois d'oeuvre pendant l'hiver. C'est du moins ce qu'affirme un propriétaire allemand, le comte Von Pfell, qui a rassemblé dans un opuscule un certain nombre de faits empruntés à l'expérience.

Cette idée avait déjà, du reste, été émise par Goppert.

Les cellules ligneuses contiennent de l'amidon pendant l'hiver, un corps très corrompible, facilement attaqué par l'humidité et les larves des insectes.

Le bois d'été, au contraire, contient une sève sucrée inaltérable. Si l'on abat le bois l'été, il se dessèche rapidement après écorçage, et dès lors les larves et les champignons le respectent.

Dans les montagnes de la Silésie, où on abat surtout pendant l'été, parce que cette saison se prête mieux aux travaux extérieurs, la neige s'accumulant parfois sur un mètre d'épaisseur, on a constaté, depuis longtemps, la durabilité du bois d'été.

Des charpentes en bois d'été peuvent rester en place ou être retravaillées pendant des siècles, tandis que du bois de pin abattu l'hiver, par exemple, devrait être remplacé au bout de 50 ans.